La maison rustique des dames.

Mr. le Rédacteur de "La Semaine Agricole."

Après avoir lu et relu "La Maison Rustique des Dames" que vous avez eu l'obligeance de me passer, je suis heureux, et j'éprouve un indicible plaisir de pouvoir corroborer tout ce que dit Mr. Marcel Progrès sur cet excellent ouvrage. Comme lui, je trouve qu'il est rempli de tout ce qui peut instruire une bonne ménagère de campagne, et la guider dans l'ordre, l'économie qu'elle doit posséder pour l'organisation, et la conduite d'une maison, de manière à y procurer l'aisance, le bien être et les joies du ménage. Il enseigne à faire une bonne cuisine et même d'excellents desserts, à diriger une buanderie, une laiterie ; il donne des conseils sur la toilette, etc., etc. ; en un mot sur tout ce qui incombe à une maîtresse de maison, car une femme née à la campagne et qui y demeure, et celle qui, comme moi, se déterminent à aller y habiter et à s'y occuper sérieusement des devoirs qui l'y attendent, ne doit pas hésiter à mettre *la main à l'œuvre*. La lecture de ce livre donne du goût pour les différentes occupations de la vie de campagne et on y puise les instructions nécessaires à la bonne tenue d'une maison. Pour ma part, je voudrais voir ce livre dans toutes les familles canadiennes, où il deviendrait bientôt le compagnon indispensable du logis, et l'ami le plus agréable de la mère et de ses filles.

Et, M. le Rédacteur, se je ne craignais de pécher par indiscrétion, je vous demanderais l'hospitalité dans les colonnes de *La Semaine Agricole* pour quelques passages des premiers chapitres de *La Maison Rustique des Dames*, afin que vos lectrices, qui sont aussi nombreuses que vos lecteurs, pussent avoir une idée de cet ouvrage et juger de son utilité. Je suis intimement convaincue qu'après avoir lu ces extraits, plusieurs maîtresses de maison, et surtout beaucoup de mères de familles s'empresseront de se le procurer ; car, c'est un de ces livres, qui, comme *Le Livre aux cents louis d'or*, vaut son pesant d'or.

Devoirs et travaux d'une Maîtresse de maison.

"Une maîtresse de maison a de nombreux devoirs à remplir. L'ordre et la perfection qu'elle apporte dans leur accomplissement contribuent beaucoup à la prospérité de la famille. Elle doit se bien pénétrer de l'importance de sa tâche, et ne pas craindre de l'aborder résolument : elle y trouvera des jouissances pures, puisées dans le sentiment intime de son utilité. L'ennui ne l'atteindra jamais, car l'ennui naît de l'oisiveté ou de l'inutilité des choses qui nous occu-

pent, et lorsqu'on a pu parvenir à bannir l'ennui de son existence, le bonheur est bien près d'y venir prendre place. La plus petite circonstance fait naître et renouvelle les jouissances au milieu desquelles la vie coule rapidement et avec ce charme qui accompagne toujours le vrai et l'utile.

"Les devoirs de la femme qui habite la campagne et veut y jouer un rôle actif sont bien plus importants et plus étendus que ceux de la femme qui habite les villes. Celle-ci n'a que son ménage à diriger et à mille moyens de pourvoir à l'instruction de ses enfants ; à la campagne, une femme ne doit pas seulement être mère il faut aussi qu'elle soit institutrice de ses enfants ; il ne suffit pas qu'elle soit ménagère, elle doit prendre sa part de la direction et des travaux de l'exploitation agricole. Une femme sensée ne se plaindra pas de ce surcroît d'occupations qui lui procurera de doux plaisirs ; il ne peut paraître fastidieux qu'aux femmes qui, ne s'y étant livrées qu'accidentellement, n'ont pu y prendre l'intérêt qu'offrent toujours les choses que l'on a créées, que l'on fait avec suite et qui ont un but utile et bien déterminé.

"Une jeune fille à laquelle on veut donner une éducation qui la rende apte à diriger l'économie domestique d'une exploitation agricole, ne doit rien négliger de tout ce qui peut lui faire acquérir des talents agréables et orner son esprit. Ces talents, à la campagne, lui vaudront les mêmes succès qu'à la ville, et, comme ils s'y rencontrent plus rarement, ils seront plus remarquables, quelques études sérieuses lui donneront de l'assurance et lui permettront de causer avec son mari d'une foule de choses qui intéressent les hommes, car si elle veut plaire à son mari, dont elle est souvent l'unique société, elle doit s'efforcer de se tenir à sa hauteur. Comme elle doit charmer les loisirs communs, elle pourra, pour se livrer aux études qu'exige sa position, négliger la connaissance d'une multitude de petits travaux d'aiguille insignifiants et apporter moins de recherche dans sa toilette.

"On pensera peut-être que l'agriculture et les soins qu'exige une ferme sont des études bien sérieuses pour une jeune fille, mais l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire et de la géographie est-elle moins sérieuse ? Si l'on considère l'instruction agricole comme aussi importante, on l'abordera sans plus de crainte, on la poursuivra avec la même persévérance, et ce genre d'instruction sera une source de plaisirs réels.

"Une femme, dans ces conditions, trouvera aux études agricoles de puissants attraits : d'abord, le charme de la nouveauté, puis le plaisir de me-

ner une vie active et utile à tous. Le rôle insignifiant que les mœurs actuelles ont laissé aux femmes les empêche d'acquiescer, dans la société, l'importance dont elles pourraient jouir en devenant plus positives et plus actives. Grâce au rôle plus sérieux que nous leur assignons, leur maris trouveront en elles de véritables associées, elles acquerront un titre de plus à leur tendresse, et, comme un chef de famille ne peut avoir de meilleur conseiller que sa femme, dont tous les intérêts sont si intimement liés aux siens, la communauté y gagnera sous tous les rapports.

"A la campagne une femme a deux ménages à gouverner, le ménage de sa famille et celui de la ferme ; ils ne peuvent être communs, elle doit y consacrer les mêmes soins et une égale surveillance. Si la direction est quelquefois modifiée par les exigences de l'exécution, l'économie et l'ordre doivent présider à tout dans les deux ménages.

"La maîtresse de maison doit avoir entièrement sous sa direction immédiate toutes les filles de service de la ferme. La basse-cour, c'est-à-dire, la vacherie, la porcherie et l'élevage des volailles, les jardins et les vergers, ainsi que les bêtes à laine, font aussi partie de ses attributions. Elle doit être au courant de tous les travaux à exécuter dans la ferme, afin de pouvoir seconder son mari dans sa surveillance et suppléer en cas d'absence ou de maladie. Il est donc indispensable qu'elle connaisse toutes les pièces de terre de l'exploitation et l'assolement auquel elles sont soumises, et qu'elles tiennent un compte exact des dépenses et des recettes de tout ce qu'elle dirige, afin de pouvoir facilement juger des pertes et des profits, et se rendre compte de la dépense du ménage de la maison et du ménage de la ferme.

"On doit chercher à conserver les domestiques le plus longtemps possible, pour cela, il faut les prendre jeunes et les habituer à la maison de manière qu'elle leur semble en quelque sorte leur *chez-eux*.

"Le premier talent d'une maîtresse de maison est de s'avoir bien employer son temps. Si elle parvient à acquiescer ce talent trop rare, elle sera étonnée elle-même des résultats qu'elle obtiendra.

"Lorsqu'une maîtresse de maison a fixé la distribution régulière de son temps, elle doit chercher à la maintenir, sans cependant y apporter la rigueur qu'il faut imposer aux enfants ou aux domestiques.

"Une femme, à la fois maîtresse de maison et fermière doit exercer une surveillance active sur ce qui se passe chez elle et dans la ferme ; il faut qu'elle n'ignore rien de ce qui s'y fait, et lorsqu'elle a donné des ordres elle doit en exiger l'exécution. Pour